

LITTÉRATURE. Le livre illustré «Jeux de vilains» offre une entrée sur la 1^{re} Guerre

La Grande guerre

L'histoire émouvante entre un père, parti au front en 1914, et son jeune fils touche et fait mouche.

Quand j'ai lu au petit matin ce texte de Patrice, les larmes me sont montées aux yeux » se souvient Éric Dodon, l'illustrateur de *Jeux de vilains* dont Patrice Quélard est l'auteur. Ce dernier avait adressé ce texte « écrit en quasi une journée en 2011, du moins pour le premier jet » à son ami pour voir s'il était possible de travailler ensemble. Banco et 7 ans plus tard, ce roman graphique voit le jour.

« Raconter cette guerre aux enfants sans les prendre pour des c... »

Les larmes sont propres à la guerre « qui ravage des familles » et pour Patrice Quélard, « pas question de finir cette histoire sur un happy end ». D'où les larmes d'Éric et certainement de celles et ceux qui liront ce livre. Cette grande guerre est dure, elle a broyé les chairs comme les familles et cet instituteur, passionné par cet épisode de notre histoire a eu envie de le raconter aux enfants « sans les prendre pour des c... en montrant notamment les effets dévastateurs de la guerre sur les soldats et leurs familles ». Une manière de



Du bonheur avant la guerre aux tranchées raconté par Éric et Patrice.

sortir d'un aspect purement pédagogique et d'y mettre de la vie, de l'émotion. *Jeux de vilains* offre un parti pris sur cette guerre pour les enfants âgés de 8 ans au moins et leurs parents. L'histoire se construit à travers les lettres échangées entre ce père appelé sur le front et son fils âgé de 4 ans au

début de la guerre et de 8 ans à la fin, « âge où l'on prend pleinement conscience de la mort » poursuit l'auteur. Pour ne pas inquiéter son enfant, Paul lui dit qu'il part jouer. Au fil des pages, le narrateur se sert de ce mensonge et utilise des métaphores autour des jeux pour décrire l'horreur de la

guerre. Là, les illustrations d'Éric Dodon prennent toute leur force et participent à la compréhension de l'histoire à travers les décors des champs de batailles, des tranchées, de l'école... Quand Patrice Quélard parle de chamboule-tout, Éric Dodon montre l'horreur de la guerre. « Les dessins complètent les ellipses du texte » sourit Éric Dodon.

Au fil des pages, l'enfant grandit et comprend que son père ne joue pas vraiment. Il voit de jeunes soldats revenir du front, amputés, d'autres la « queue cassée ». Il retrouve attristé son père lors d'une permission, absent, comme déjà mort, incapable de rire, de profiter de son fils quelques jours avant de repartir au front...

C'est une tragédie que raconte *Jeux de vilains*. Une tragédie comme le sont les guerres « qui marquent des familles sur plusieurs générations » précise Patrice Quélard. À l'image de ce soldat nazairien, Joseph Foucaud, dont les cartes postales reçues de son fils ont été trouvées par l'obus qui l'a tué en 1915 et dont la descendante a raconté lire ci-dessous comment cette histoire a bouleversé toute sa famille. Ce livre émouvant lie à merveille, « petite » et grande histoire.

L.M.

ZOOM



Une des cartes retrouvées sur le sergent Foucaud.

Des familles dévastées

1220 poilus. Le sergent Joseph Foucaud est mort pour la France le 24 octobre 1915 à Mesnil-les-Hurlus, tué par un obus. Sur lui, ses camarades ont retrouvé des cartes postales écrites par son fils Camille âgé de 7 ans. C'est une descendante du sergent qui contacte Patrice Quélard, en 2014. Quelques jours après ce 11 novembre où l'instituteur et ses élèves de la classe de Jean-Jaurès eurent lu les noms des Nazairiens morts pour la

France. « Elle m'a montré ses cartes postales traversées par les éclats d'obus » se souvient l'auteur. Le sergent portait toujours ses cartes sur lui. « Son fils ne s'est jamais vraiment remis de ce décès » et même deux générations plus tard, « cette histoire continue de marquer cette famille » poursuit Patrice Quélard qui dans son livre rend hommage aux 1 220 poilus morts pour la France, aux deux fusillés pour l'exemple et à leurs orphelins.

mondiale à travers la correspondance touchante entre un homme appelé à faire la guerre et son fils

vue par un enfant



Illustrations fines

Réalisme. Pour accomplir les dessins, d'un réalisme confondant, Éric Dodon travaille un fond de couleur en format A3 sur lequel il dessine le décor puis « Je rajoute mes bonshommes » sourit-il. Ces bonshommes, il les dessine sur un format A4 qu'il scanne puis réduit pour les insérer sur le fond. Résultats, chaque personnage, chaque partie du décor est d'une grande finesse tout en détails. D'autant qu'Éric Dodon faisait vérifier chaque illustration par Patrice Quélard pour être au plus près de la réalité. Ainsi par exemple, les baraquements sont identiques à ceux construits par les Américains tout comme ce fameux cheval, débarqué à l'aide d'une grue sur les quais nazairiens. Le réalisme des dessins plonge le lecteur dans l'horreur de la guerre et la dure vie des tranchées.

Illustration Éric Dodon

Un outil pédagogique à destination des écoles

Patrice Quélard et Éric Dodon travaillent sur une expo et un volet pédagogique pour accompagner la sortie du livre.



Les deux copères ont aussi écrit les deux tomes de Bar et Mulet.

C'est un sujet qui leur tient particulièrement à cœur. La guerre 14/18, Patrice Quélard s'y est beaucoup intéressé, il a lu de nombreux ouvrages avant d'écrire cette histoire bouleversante. De son côté, Éric Dodon a passé des heures sur sa planche à dessins pour représenter cette réalité, dessiner ces « petits bonshommes » comme il les appelle. Au total, *Jeux de Vilains*, c'est trois ans de travail.

Aujourd'hui, les deux auteurs de ce roman graphique veulent accompagner sa sortie. Une exposition « sur laquelle nous travaillons actuellement est programmée au Garage pour la fin juin ».

Parallèlement, les deux hommes planchent sur un support pédagogique qui pourrait circuler dans les écoles de Saint-Nazaire et

d'ailleurs. Une nouvelle entrée pour aborder ce sujet, plus humaine à travers le regard de ce petit garçon, confronté au départ de son

père, à ses mensonges pour le rassurer et qui finit par comprendre. Un regard aussi sur la vie sur le front et à l'arrière, de ceux qui ne

partent pas, qui attendent, qui vivent la mort des proches, le retour des blessés. Ici, pas d'angélisme mais la volonté de montrer la guerre aux plus jeunes et aux adultes, tout en se servant de métaphores pour ne pas boulesculer les enfants. Reste donc aux écoles, aux instituteurs, aux parents à s'accaparer cet ouvrage qui donnera sans aucun doute lieu à de beaux échanges en classe ou à la maison.

L.M.

« Jeux de vilain » aux éditions Beurre salé. Prix 13,99 €. Dédicace le 3 juin de 10 h à 13 à la librairie du dimanche au Garage ; le 9 juin de 10 h à 12 h et de 15 h à 19 h à l'espace culturel Leclerc de Guirande ; le 16 juin de 16 h à 18 h à la librairie l'Embarcadere.